

## Recherches sociographiques



### E. B. OSLER, *Louis Riel, un homme à prendre*

Albert Faucher

Volume 5, numéro 3, 1964

L'émigration des Canadiens français aux États-Unis

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055243ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055243ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Faucher, A. (1964). Compte rendu de [E. B. OSLER, *Louis Riel, un homme à prendre*]. *Recherches sociographiques*, 5(3), 388–388.  
<https://doi.org/10.7202/055243ar>

temps sans l'avoir identifié ? Je souhaite pour un avenir prochain des études sur « le père dans le roman canadien-français ».

Jean-Charles FALARDEAU

E. B. OSLER, *Louis Riel, un homme à pendre*, traduit de l'anglais par Rossel VIEN, Montréal, Les Éditions du Jour, 1963, 296 p.

C'est la traduction de *Riel, the Man Who Had to Hang*, publié chez Longmans en 1961 ; ce que l'éditeur n'indique pas. Cet ouvrage, « une biographie émouvante », figure bien dans la collection des Éditions du Jour et, présenté comme tel, il ne devrait pas soulever l'inquiétude de l'historien professionnel. Le lecteur ordinaire peut toutefois se demander s'il s'agit d'une biographie, au sens historiographique du terme, ou d'un roman biographique. On est tenté de répondre que l'auteur mélange les deux genres. S'il a voulu écrire un livre de lecture facile et agréable, un livre à lire en robe de chambre et en pantoufles, alors il a réussi. L'auteur ne donne aucune référence aux sources qu'il utilise ; le lyrisme de certains dialogues tend à glorifier le Riel de la tradition nationaliste. Les narrations historiques touchent parfois à des aspects qui invitent à reconsidérer l'affaire Riel dans un canevas nouveau, mais sans y engager l'auteur. Citons un passage caractéristique, page 171 : « Louis se rendit compte, à peine arrivé là, que les métis du Montana se faisaient écraser, comme ceux du Manitoba s'étaient fait écraser depuis son départ. Le bison disparaissait sous les orages de plomb des blancs, le même gibier était livré sans merci à des exploitants intéressés au profit immédiat. Des jeunes fiers-à-bras que personne ne semblait vouloir mâter (*sic*) enlevaient aux Indiens et aux métis leurs chevaux et leur bétail. »

Encore un livre sur Riel, qui ne satisfera pas le lecteur fêru de sociologie coloniale.

Albert FAUCHER

Département d'économie,  
Université Laval.